

LE THÉÂTRE

HAMLET chez J.-L. BARRAULT

QUE n'a-t-on raconté, il y a quelques mois, lors des démêlés de Jean-Louis Barrault avec une Comédie-Française en voie de réforme (d'ailleurs heureuse) ? Toutes les histoires de coulisse tombent aujourd'hui devant ce fait : avec la présentation qu'il vient de faire de Hamlet, Jean-Louis Barrault s'est confirmé comme le premier de nos metteurs en scène et peut-être de nos acteurs. Il ne s'est plus cru obligé, comme pour le Soulier de satin, d'accepter des décors proches du goût du Châtelet. Il n'a pas été forcé, comme pour Antoine et Cléopâtre, d'employer des interprètes que, parfois, rien ne destinait à leur emploi. Il a tout choisi lui-même, décidé chaque détail. Le résultat est un chef-d'œuvre en servant un autre. Voilà les avantages de la liberté.

Lorsque Barrault parut, il y a plus de dix ans, ce fut par son extraordinaire sens du mouvement qu'il en imposa tout de suite. Le tenait-il de Decroux et de la pratique du mime ? Ou encore d'Antonin Arthaus, qu'il eut effectivement en haute admiration ? On conviendra, je pense, qu'il n'aurait rien été sans lui-même. Il aurait très bien pu, d'ailleurs, se confiner définitivement dans une étroite spécialité : c'est ce que fit craindre l'un de ses premiers spectacles, la Faim, par exemple, entière dévotion au geste. Mais le voici qui entre à la Comédie-Française : autres craintes. N'allait-il pas s'y perdre ? En fait, là même, hors quelques-unes des concessions auxquelles je faisais allusion, il sut faire passer sa marchandise. Et, sans doute, y prit-il plus de largeur. Désormais, il était capable d'alterner la spécialisation (comme dans la danse du Malade imaginaire, les bouffonneries de la Princesse d'Élide ou la parade des Enfants du Paradis, qu'il va reprendre) et cette ampleur de conception dont Numance, lorsqu'il était encore solitaire, avait été le premier signe.

ment, vers lequel vont tous les regards : tour à tour rieur, sombre, confiant, dissimulé, il est un parfait Hamlet ; jusque dans cette mort à laquelle il a été volontairement et fidèlement, toute déclamation et raideur classiques. Mais on aimera aussi Jacqueline Bouvier, touchante Ophélie égarée. Jean Desailly peut-être un Horatio bien jeune, par rapport à Hamlet-Barrault ; mais son jeu est impeccable. Bauchamp a son abatage habituel (le Ressoyeur) ; Roger Rudel a du feu, et de l'avenir (Laertes). André Bruno, enfin, est un irrésistible Polonius.

Marc BEIGBEDER.